# Les indéfinis dépendants : le cas du roumain

**Anamaria Fălăuş**
Docteur
Laboratoire de Linguistique de Nantes

**Synergies** *Roumanie* n° 5 - 2010 pp. 215-232

**Résumé** : *Dans cet article, nous examinons la distribution de l'indéfini dépendant « vreun/vreo » en roumain. Le principal but de notre étude est d'identifier les contraintes qui régissent la distribution restreinte de ce déterminant. Nous montrons que ses occurrences peuvent être réduite à deux types de contextes (i) les contextes de polarité négative et (ii) les contextes épistémiques. En examinant son interaction avec les opérateurs modaux et les verbes d'attitude, nous proposons une nouvelle généralisation (« la contrainte épistémique ») et défendons l'hypothèse que la distribution de* ***vreun*** *est sensible aux alternatives épistémiques du locuteur. Nous discutons également la pertinence de ce paradigme pour une typologie des indéfinis dépendants à travers les langues.*

**Mots-clés :** *indéfinis dépendants, polarité négative, alternatives épistémiques*

**Abstract :** *In this paper, we examine the properties of the Romanian dependent indefinite « vreun/vreo ». Our main goal is empirical: we seek to identify the constraints governing the restricted distribution of this determiner. We argue that it occurs in two kinds of contexts (i) negative polarity and (ii) epistemic contexts. Focusing on its occurrences in modal and attitude contexts, we put forward a novel empirical generalization (« the epistemic constraint ») and argue that its restricted distribution is sensitive to epistemic alternatives. We discuss the relevance of this pattern with respect to the cross-linguistic typology of dependent indefinites.*

**Keywords :** *dependent indefinites, negative polarity, epistemic alternatives*

## Introduction

Cet article examine la distribution et l'interprétation du déterminant *vreun/vreo* en roumain et cherche à situer ce paradigme dans une typologie sémantique des indéfinis dépendants à travers les langues. Bien que ce déterminant soit souvent mentionné dans la tradition linguistique roumaine (voir par exemple Dumitrescu 1974, ou plus récemment *Gramatica Limbii Române* 2005), ses propriétés sont rarement discutées dans le cadre d'une approche sémantique



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

formelle, à l'exception des travaux de Farkas (2002, 2006), qui met en évidence la difficulté de classification de *vreun* par rapport aux autres déterminants dépendants attestés dans la littérature. Notre étude a un but empirique, et cherche à enrichir la discussion entamée par Farkas, en examinant les contextes d'occurrence de *vreun* et en identifiant les facteurs pertinents de légitimation. Cette étape descriptive contribue à une meilleure connaissance des paramètres de variation linguistique dans le domaine nominal et constitue un pas important vers une analyse qui cherche à rendre compte de la variation attestée à travers les langues.[1] Notre étude s'inscrit dans un programme plus général, qui cherche à identifier les paramètres de variation dans le domaine de la polarité et de proposer une explication pour la diversité attestée (voir entre autres Giannakidou 1997 *et seq*, Kratzer & Shimoyama 2002, Chierchia 2006 *et seq*, Jayez & Tovena 2006, Alonso-Ovalle & Menéndez-Benito 2010).

La discussion est organisée comme suit : dans la section 1, nous introduisons le phénomène de la polarité et présentons un bref aperçu des principales classes discutées dans la littérature. La section suivante est consacrée à la distribution de *vreun,* que nous réduisons à deux types de contextes (i) polarité négative (section 2.1) et (ii) contextes que nous appellerons « épistémiques » (section 2.2). Enfin, la section 3 résume les faits empiriques introduits dans cet article et permet de formuler les questions auxquelles doit répondre toute analyse des propriétés de *vreun*.

## 1. Les indéfinis dépendants : typologie et questions

Les items de polarité sont des éléments dont la distribution et l'interprétation dépendent du contexte de réalisation. Ils sont traditionnellement définis comme des éléments « exclus des énoncés épisodiques » (Giannakidou 2010:1), comme l'illustre l'agrammaticalité des exemples ci-dessous, avec l'item de polarité *anybody* en anglais (1) ou *qui que ce soit* en français (2):

(1) * Paul called ***anybody***[2].
(2) * Paul a vu ***qui que ce soit***.

Dans les premières études consacrées aux restrictions responsables pour l'agrammaticalité de ces énoncés (voir par exemple Klima 1964, Baker 1970, Horn 1972, Fauconnier 1975), il a été établi que certains éléments sont sensibles à la *polarité* d'une assertion, selon qu'il s'agit d'une assertion positive ou négative. Plus précisément, certains éléments requièrent un contexte « négatif », comme par exemple *qui que ce soit*, dans la phrase ci-dessous :

(3) Paul n'a pas vu ***qui que ce soit***.

Le contraste entre (2)-(3) montre que *qui que ce soit* doit obligatoirement apparaître dans un énoncé négatif, et donc il appartient à la classe des items dits de *polarité négative* (IPNs). La polarité négative est un phénomène extrêmement répandu à travers les langues, mais la distinction en termes de contextes « négatifs » et « positifs » s'est rapidement avérée insuffisante pour rendre compte de la variation empirique attestée, et a dû être supplémentée avec d'autres catégories. Parmi elles, la *modalité* semble jouer un rôle important



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

dans la distribution des items dits de *libre choix* (ILC), comme c'est le cas pour l'élément *n'importe quelle* dans les exemples ci-dessous, qui montrent qu'il est agrammatical en l'absence d'un opérateur modal :

(4) *Elle a appris *n'importe quelle* chanson.
(5) Elle **peut** apprendre *n'importe quelle* chanson.

La conclusion qui émerge des études empiriques sur la polarité est la grande diversité des paradigmes attestés à travers les langues, d'une part et des facteurs responsables pour la distribution des différents éléments dépendants, d'autre part. Une des principales problématiques dans l'étude de la polarité concerne le phénomène de « double usage » ou « recouvrement ». Plus précisément, dans certaines langues un seul et même paradigme recouvre des usages pour lesquels d'autres langues emploient des paradigmes différents. L'exemple canonique de ce « double usage » est *any* en anglais (Ladusaw 1979, Carlson 1980, Kadmon & Landman 1993, Horn 2000) (voir (6) ci-dessous).

Cette stratégie est très courante à travers les langues, comme l'atteste l'étude typologique de Haspelmath (1997), selon laquelle la moitié des 40 langues investiguées montrent des cas de paradigme à double usage. Cette situation soulève deux questions fondamentales. Premièrement, d'un point de vue empirique, quels sont les paradigmes de double usage attestés à travers les langues, et jusqu'à quel point sont-ils systématiques ? Et deuxièmement, quelle est la source de ce double emploi ? Plus précisément, est-ce qu'il s'agit d'ambiguïté lexicale (qui serait donc massivement présente à travers les langues), ou bien, ce double usage est-il le reflet d'une propriété inhérente de l'élément de polarité, qui lui permet d'apparaître dans différents types de contextes de polarité ?

Notre article cherche à contribuer des éléments de réponse à la première question, en nous intéressant au système de polarité en roumain, en particulier le déterminant *vreun*, pour lequel nous identifions un nouveau paradigme de double usage, à notre connaissance, non-attesté dans d'autres langues documentées dans la littérature. Dans ce but, nous prenons comme point de départ la typologie des items de polarité sur laquelle est basée l'analyse de la polarité développée dans Chierchia (2006 *et seq*). Il distingue plusieurs classes d'éléments qui apparaissent dans des contextes de polarité négative et dans des environnements modalisés. Ainsi, il existe des éléments de polarité comme *any,* qui peut apparaître à la fois dans des contextes de polarité négative, en tant qu'IPN, comme en (6)a, et dans des contextes modaux, en tant qu'item de libre choix (ILC), comme en (6)b :

(6) a. I have*n't* attended ***any*** conference this semester.
« Je n'ai *pas* participé à ***de*** conférence ce semestre. »
b. You *can* visit ***any*** museum for free on Sundays.
« On *peut* visiter gratuitement ***n'importe quel*** musée le dimanche. »

Tous les items de polarité ne permettent pas ce type de double usage. Ainsi, certains éléments peuvent apparaître seulement dans les contextes de polarité négative, et sont donc exclus des contextes modaux, comme c'est le cas pour les items *yet* ou *ever,* appelés des IPNs « purs », dont la distribution est illustrée en (7) :



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

(7) a. I have*n't* ***ever*** been to Barcelona.
« Je ne suis ***jamais*** allée à Barcelone. »
b. *I *can* ***ever*** go Barcelona.
« Je peux jamais aller à Barcelone. »

Parallèlement, il existe des items de libre choix « purs », dont la distribution est restreinte aux contextes modaux, et qui ne peuvent donc pas apparaître dans des contextes négatifs, comme par exemple le déterminant *qualunque* en italien, donné dans le paradigme ci-dessous :

(8) *Puoi* prendere ***qualunque*** mela.
peux.2SG prendre n'importe quelle pomme
« Tu peux prendre n'importe quelle pomme. »
(9) ??*Non* ho visto ***qualunque*** studente.
NEG avoir.1SG vu n'importe quel étudiant
« Je n'ai pas vu n'importe quel étudiant. »

Si un item de libre choix de ce type apparaît dans un contexte négatif, il ne peut être accepté que sous une lecture dite « rhétorique », que l'on peut paraphraser comme « pas n'importe quel étudiant, mais un étudiant spécial ». Une dernière classe d'éléments considérés par Chierchia dans son analyse, directement liés à notre étude, est celle des items de libre choix existentiels, tels *un N qualsiasi* en italien ou *un N quelconque* en français (Jayez & Tovena (2006)). Contrairement aux items de libre choix comme *any* ou *qualunque*, qui acquièrent la plupart du temps une lecture universelle, comme en (11), les ILCs existentiels ne permettent pas de lecture universelle. Ils ont donc à la fois des propriétés typiques des items de libre choix, comme par exemple la restriction aux contextes modaux, et des indéfinis, qui ont une lecture existentielle. Les exemples suivants (empruntés à Chierchia (2006)) illustrent ces propriétés :

(10) ??Ieri ho parlato con ***un qualsiasi*** filosofo.
« Hier j'ai parlé à un philosophe quelconque »
(11) Domani interroghero ***qualsiasi*** studente che mi capiterà a tiro.
« Demain je vais interroger n'importe quel étudiant que je croise. »
(12) Domani parlero con ***un*** studente ***qualunque***.
« Demain je vais parler à un étudiant quelconque. »

Enfin, certains ILCs existentiels peuvent également apparaître dans des contextes de polarité négative, ayant ainsi un double usage similaire à celui que nous avons vu pour *any*, en (6) ci-dessus. Les exemples suivants illustrent les deux types d'ILCs existentiels qui diffèrent selon leur distribution en contexte négatif :

(13) *Niemand* musste ***irgendjemand*** einladen. !!LECTURE RHETORIQUE/!!IPN
Personne devait une personne quelconque inviter
« Personne ne devait inviter qui que ce soit/ une personne quelconque »
(14) *Nessuno* è costretto ad invitare ***una*** persona ***qualsiasi***. !!LECTURE RHETORIQUE/*IPN
Personne devait une personne quelconque inviter
« Personne ne devait inviter une personne quelconque (mais quelqu'un de spécial). »

Selon Kratzer & Shimoyama (2002), l'énoncé en (13) peut avoir à la fois une lecture où *irgendein* est interprété comme un IPN (équivalent à *qui que ce*



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

*soit*) et, moins souvent, une interprétation rhétorique (*pas n'importe quelle personne*). En revanche, l'ILC existentiel *un N qualsiasi* en (14) permet seulement la lecture rhétorique; autrement dit, *un N qualsiasi* ne permet pas d'usage d'IPN. La typologie qui sert de référence pour notre étude est donc celle en (15) :

(15) IPNs purs (*ever*)
IPN/ILC (*any*)
ILC purs (*qualunque*/*qualsiasi*)
ILC existentiel (*un N qualsiasi*)
IPN/ILC existentiel (*irgendein*)

Cette typologie met en évidence, du moins en partie, la diversité des paradigmes de polarité attestés : les éléments en (15) diffèrent à la fois selon leur interprétation (universelle ou existentielle) et selon leur distribution (contexte négatif ou modal). Et surtout, cette typologie illustre la fréquence des paradigmes qui remplissent une double fonction, un phénomène que toute approche de la polarité doit pouvoir expliquer.
Dans ce contexte, nous allons maintenant examiner en détail les propriétés empiriques du déterminant existentiel *vreun* en roumain. Plus précisément, nous montrons qu'il partage certaines propriétés des items de polarité négative et des items de libre choix existentiels, sans pour autant que leur distribution soit complètement identique. En cela, *vreun* résiste à toute classification par rapport à une typologie comme celle en (15) ci-dessus.

## 2. La distribution de *vreun* : un nouveau type de dépendance sémantique

Le déterminant dépendant *vreun* (masculin)/*vreo* (féminin) est morphologiquement dérivé de l'article indéfini *un* (masculin)/*o* (féminin), qui se combine avec le morphème *vre-* (provenant du verbe latin *volere* > (**vere)* « vouloir »). Une fois que l'on adopte une définition des éléments de polarité comme étant exclus des contextes épisodiques, *vreun* fait manifestement partie de cette catégorie, comme le montre l'agrammaticalité de l'exemple (16):

(16) * Am văzut *vreun* film.
Avoir.1SG vu VREUN film

Afin de rendre compte de cette restriction, nous devons dans un premier temps identifier le type de dépendance observée dans la distribution de *vreun*. En prenant comme point de départ la description des faits empiriques donnée par Farkas (2002, 2006), et en introduisant des données nouvelles, nous montrons que la distribution de *vreun* peux être réduite à deux types de contextes : polarité négative (détaillés en section 1.1) et contextes épistémiques (section 1.2). Les faits empiriques discutés dans cette section nous amèneront à conclure qu'il s'agit d'un paradigme plus restreint que ceux attestés dans d'autres langues, qui permet d'enrichir la typologie des indéfinis dépendants.

### 2.1. Vreun comme item de polarité négative (IPN)

Lorsqu'on essaie de déterminer à quel type de paradigme de polarité il appartient, on s'aperçoit qu'il apparaît dans tous les contextes canoniques de polarité



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

négative, comme illustré dans les exemples ci-dessous, où un IPN comme *ever* ou *any* serait également licite. Ainsi, il est fréquemment utilisé dans des questions comme en (17)a, ainsi que dans des questions indirectes (17)b:

(17) a. Ai ***vreun*** vis neîmplinit?
avoir.2SG VREUN rêve non-réalisé
« As-tu un rêve non réalisé? »
b. Mă întreb dacă/cine a văzut ***vreun*** film românesc recent.
REFL.1SG demander.1SG si/qui avoir.3SG vu VREUN film roumain récemment
« Je me demande s'il a vu/qui a vu un quelconque film roumain récemment. »

D'autres contextes typiques de légitimation d'item de polarité négative, où *vreun* peut apparaître incluent l'antécédent d'une phrase conditionnelle (18), des opérateurs comme *rarement* (19), des prédicats négatifs comme *refuser* (20), ou dans la portée de l'opérateur *sans* (21):

(18) *Dacă* găseşti ***vreo*** carte despre asta, cumpără–mi–o.
si trouver.2SG. VREUN livre sur ça, achète–me.DAT–le.ACC
« Si tu trouves un livre sur ça, achète-le-moi. »
(19) *Rar* îmi dă ***vreo*** explicaţie în legătură cu ceea ce face.
rarement me.DAT donner.3SG VREUN explication en lien avec DEM ce faire.3SG
« Il me donne rarement d'explication sur ce qu'il fait. »
(20) Dansa cu el *refuzând* să-i adreseze ***vreun*** cuvânt.
Danser.3SG avec lui refusant SUBJ-lui addresser.3SG VREUN mot
« Elle dansait avec lui en refusant de lui adresser la parole. »
(21) Am intrat *fără* ***vreun*** scop anume într-o librărie.
avoir.1SG entré sans VREUN but certain dans-une librairie
« Je suis entré dans une librairie sans (un) but précis. »

La distribution de *vreun* illustrée dans les exemples ci-dessus montre donc un comportement typique d'item de polarité négative. Néanmoins, il existe une différence importante entre *vreun* et un IPN comme *any* ou *qui que ce soit*. Considérez les exemples suivants :

(22) a. **Nu* am scris ***vreun*** articol.
NEG avoir.1SG écrit VREUN article
b. *Nu* am scris ***niciun*** articol.
NEG avoir.1SG écrit aucun article
« Je n'ai écrit aucun article. »

L'agrammaticalité de la phrase en (22)a montre que *vreun* n'est pas légitimé sous la négation propositionnelle *nu*, où un élément morphologiquement négatif dit *mot en N* (Laka 1990), le déterminant *niciun* doit être réalisé. Cette situation est problématique pour l'hypothèse que *vreun* est un IPN, car une des propriétés définitoires d'un IPN est sa légitimation dans la portée de la négation. Ce type d'exemple a été utilisé par Farkas (2002) comme argument contre une analyse de *vreun* en termes de d'item polarité négative.

Nous contestons la validité de ce contre-argument et nous défendons l'hypothèse que *vreun* est un véritable item de polarité négative, malgré le fait qu'il ne



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

soit pas légitimé dans un exemple comme celui en (22)a. Pereltsvaig (2004) note que la situation illustrée par (22), c'est-à-dire la présence d'un IPN dans tous les contextes négatifs sauf sous la négation même, est due à un effet de *blocage* par le paradigme des *mots en N*. Plus précisément, *vreun* et les mots *en N* peuvent tous les deux apparaître dans des énoncé négatifs, mais comme *les mots en N* sont «spécialisés » pour les contextes négatifs, ils représentent le choix par défaut sous la portée (locale) de la négation propositionnelle. Selon Pereltsvaig, cette situation est fréquente à travers les langues qui ont à la fois des mots *en N* et des IPNs (langues slaves, japonais, néerlandais etc), comme le montrent également les exemples en russe ci-dessous :

(23) *Nemnogie* studenty čitali ***kakoj-libo*** žurnal.
Peu étudiant lu quel-*libo* journal
« Peu d'étudiants ont lu un quelconque journal. »
(24) a. *On ***kogo-libo*** *ne* vstretil.
Il qui-*libo* NEG rencontré
b. On ***nikogo*** *ne* vstretil.
il *ni*-qui NEG rencontré
« Il n'a rencontré personne. »

Ce type de blocage ne remet donc pas en question l'hypothèse que *vreun* est un IPN, il montre simplement qu'afin de pouvoir expliquer son interaction avec la négation propositionnelle, il faut prendre en compte tous les paradigmes possibles dans ce contexte, et notamment celui des *mots en N*. Les différentes restrictions sur les éléments dépendants d'une langue donnée ne peuvent donc être comprises que lorsque l'on considère l'ensemble du système de polarité. Il existe d'autres faits empiriques qui étayent l'hypothèse que *vreun* est un vrai item de polarité négative. Plus précisément, on trouve des contextes négatifs où *vreun* peut apparaître malgré le blocage des *mots en N*. *Vreun* peut «gagner» la compétition avec *les mots en N* dans deux types de situations : lorsque le locuteur veut induire un effet d'élargissement de domaine et lorsque l'utilisation de *vreun* permet d'éviter une ambiguïté. Les exemples suivants illustrent la différence de sens entre *vreun* et le *mot en N niciun* sous la portée de la négation :

(25) a. *Nu* am ***vreo*** speranță că s-ar schimba ceva.
NEG avoir.1SG VREUN espoir que REFL-avoir.3SG.COND changer quelque chose
« Je n'ai pas le moindre espoir que quelque chose pourrait changer. »
b. *Nu* am ***nicio*** speranță că s-ar schimba ceva.
NEG avoir.1SG aucun espoir que REFL-avoir.3SG.COND changer quelque chose
« Je n'ai aucun espoir que quelque chose pourrait changer. »

Le choix de *vreun* induit un effet d'élargissement de domaine de quantification, qui va contenir, intuitivement, tout espoir que ce soit (paraphrasé comme «pas le moindre espoir»). Cet effet est commun aux items de polarité négative à travers les langues, et il est absent pour un *mot en N*. L'utilisation de *vreun* sous la négation est donc rendue possible par certaisn facteurs pragmatiques. Ces données étayent l'hypothèse que *vreun* a des propriétés caractéristiques des IPNs. Une autre configuration qui permet l'usage de *vreun* en contexte négatif est la présence d'un mot *en N* dans la phrase, comme en (26) ci-dessous :



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

(26) ***Nimeni*** *nu* a avut ***vreo*** informaţie despre cele întâmplate.
personne NEG avoir.3SG eu VREUN information sur DEM.PL passé.PL
« Personne n'a eu d'information sur ce qui s'est passé. »

Sans détailler l'analyse des mots *en N* en roumain, notons simplement qu'une structure avec deux mots *en N* est ambiguë entre une lecture dite de concordance négative et une lecture dite de double négation. Par exemple, si l'on remplace *vreo* en (26) par le mot *en N nicio*, la phrase aurait deux interprétations possibles : soit «ce n'est pas le cas qu'il existe une personne qui ait eu des informations sur ce qui s'est passé» (concordance négative), soit «tout le monde a eu des informations sur ce qui s'est passé» (double négation). Afin d'éviter l'ambiguïté et avoir seulement une lecture de concordance négative, avec une seule négation au niveau de l'interprétation, on utilise *vreun*.

Nous pouvons donc conclure que ***vreun*** **est un item de polarité négative**, légitimé dans tous les contextes où d'autres éléments appartenant à cette classe peuvent apparaître. L'interaction plus complexe avec la négation positionnelle peut s'expliquer par des facteurs pragmatiques, liés à l'existence en roumain des *mots en N*, paradigme dont la distribution est restreinte aux contextes négatifs.
Une deuxième observation importante sur la distribution de *vreun* concerne son usage dans des contextes « positifs », des contextes où un item de polarité négative est illicite. Plus précisément, en mettant de côté les environnements de polarité négative, nous remarquons que *vreun* apparaît dans certains contextes modaux, comme par exemple dans la portée de l'opérateur de possibilité en (27) :

(27) E *posibil* ca Maria să se fi întâlnit cu ***vreun*** prieten
est possible que Maria SUBJ REFL ÊTRE rencontré avec VREUN ami
« Il est possible que Maria ait rencontré un ami »

L'énoncé en (27) communique qu'il est possible que Maria ait rencontré un ami, dont le locuteur ignore l'identité. On retrouve cette lecture d'ignorance dans le cas de l'item de libre choix exietntiel *un N oarecare* (discuté dans Săvescu-Ciucivara 2007):

(28) Maria trebuie să citească ***o*** carte ***oarecare***
Maria doit SUBJ lire.3SG un livre quelconque
« Maria doit lire un certain livre, le locuteur ignore de quel livre il s'agit »

Le roumain comporte donc deux éléments existentiels, qui apparaissent dans des contextes modaux et qui signalent l'ignorance ou l'indifférence de locuteur par rapport à l'entité identifiée par le syntagme nominal. Malgré cette similarité, il existe des contextes où la distribution des deux items n'est pas identique, comme par exemple dans le cas des impératives :

(29) Ia ****vreo*** carte / !! ***o carte oarecare***!
Prends.2SG VREUN carte/une carte quelconque
« Prends une carte quelconque »

Une étude détaillée des contextes d'occurrence révèle d'autres contrastes distributionnelles, inattendus au vu des paradigmes de polarité attestés à



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

travers les langues. C'est notamment le cas des opérateurs modaux comme *trebuie* « devoir » ci-dessous:

(30) Cu numele lui, *trebuie* să fie ***vreun*** aristocrat.
avec nom.DEF son doit SUBJ être.3SG VREUN aristocrate
« Au vu de son nom, ça doit être un aristocrate. »
(31) *Maria *trebuie* să se căsătorească cu ***vreun*** doctor.
Maria devoir.3SG SUBJ REFL marier. 3SG avec VREUN docteur

Notre discussion jusqu'à présent montre que la distribution de *vreun* va au-delà des contextes de polarité négative, dans certains contextes modaux, sans pour autant qu'il s'agisse d'un IPN/ILC existentiel comme par exemple *irgendein* dans la typologie en (15). Nous sommes donc devant un paradigme de double usage, mais d'un type nouveau, qui reste à déterminer. Sur la base du contraste en (30)-(31), il est évident que la distribution de *vreun* ne peut pas se réduire à une simple (non-)occurrence dans la portée des opérateurs modaux, mais requiert un examen détaillé de ces contextes, afin d'identifier les facteurs de légitimation pertinents.

### 2.2. *Vreun* comme item épistémique

L'intuition qui sous-tend l'usage de *vreun* dans les contextes « positifs » est déjà rendue explicite dans les travaux de Farkas « le choix de vreun par rapport à un indéfini simple […] souligne l'incertitude de l'existence d'une entité qui vérifie l'assertion dans le monde d'évaluation » (Farkas 2006:19). En prenant cette observation comme point de départ, notre principal but est de formaliser cette intuition et d'identifier le facteur responsable pour la légitimation de *vreun*. Nous allons maintenant examiner en détail la distribution de *vreun* en contexte «positif», et réunir les environnements qui le légitiment sous la catégorie de *contexte épistémique*. Plus précisément, nous introduisons des faits empiriques nouveaux, qui mettent en évidence des contrastes jusqu'à présent ignorés dans la littérature, notamment dans les contextes modaux. Nous proposons une nouvelle généralisation sur la distribution de *vreun, la contrainte épistémique* en (32):

(32) Configuration d'occurrence: **Opérateur [**…***vreun***…**]**
**Opérateur** *p* implique que les alternatives épistémiques du locuteur incluent des mondes *non p*

Selon cette généralisation, *vreun* apparaît dans des contextes hypothétiques, ou plus formellement dans la portée d'opérateurs propositionnels qui impliquent que le locuteur considère des mondes où la proposition complément (*p*) est fausse. Nous allons maintenant présenter de façon détaillée les contextes positifs où *vreun* apparaît, en montrant comment la contrainte épistémique en (32) permet de rendre compte de ces faits.

#### 2.2.1. Contextes modaux

Le roumain a deux auxiliaires modaux, l'un pour exprimer la nécessité *a trebui* «devoir », et l'autre pour exprimer la possibilité *a putea* «pouvoir ». Les exemples ci-dessous montrent que *vreun* peut apparaître dans la portée des deux :



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

(33) Cu numele lui, *trebuie* să fie ***vreun*** aristocrat.
avec nom.DEF son doit SUBJ être.3SG VREUN aristocrate
« Au vu de son nom, il doit être un aristocrate. »
Marcel *poate* fi în ***vreo*** stațiune de ski, iarna merge des la munte.
(34) Marcel pouvoir.3SG être dans VREUN station de ski, hiver.DEF aller.3SG souvent à montagne
« Marcel peut être dans une station de ski, en hiver il va souvent à la montagne. »

Néanmoins, il existe également des contextes où *vreun* est agrammatical sous ces mêmes deux verbes modaux, comme l'attestent les phrases en (35)-(36) :

(35) **Trebuie* să scriu ***vreun*** articol despre ultimele alegeri.
doit SUBJ écrire.1SG VREUN article sur dernières.DEF élections
« Je dois écrire un article sur les dernières élections. »
(36) **Poți* scrie ***vreun*** articol despre albine, publicăm orice.
pouvoir.2SG écrire VREUN article sur abeilles, publier.1PL n'importe quoi
« Tu peux écrire un article sur les abeilles, on publie de tout. »

Le contraste entre la légitimation de *vreun* en (33)-(34) d'une part, et son agrammaticalité en (35)-(36), d'autre part, montre qu'il faut examiner les propriétés sémantiques des opérateurs modaux afin d'identifier le facteur responsable pour la distribution de *vreun*. Nous allons maintenant montrer que la contrainte épistémique permet de rendre compte de la distribution de *vreun* dans ces contextes.

Nous adoptons une analyse canonique de la modalité en termes de mondes possibles, telle que proposée par Kratzer (1991), entre autres. Dans ce cadre, les modaux sont équivalents à des quantifieurs sur des mondes : quantification universelle pour un modal de nécessité, comme *devoir*, et quantification existentielle pour un modal de possibilité, comme *pouvoir*. L'interprétation d'un modal met en jeu deux autres facteurs, appelés *paramètres conversationnels* : la *base modale* et la *source ordonnante*. Dans ce qui suit, nous mettons de côté la source ordonnante, et nous nous concentrons sur la base modale, qui joue un rôle important dans la légitimation de *vreun*.

La base modale détermine l'ensemble des mondes accessibles à partir de chacun des mondes dans le domaine de quantification de l'opérateur modal. Par exemple, en énonçant une phrase comme *Paul peut être à Paris*, un locuteur ne dit pas seulement qu'il existe un monde possible dans lequel Paul est à Paris, mais plutôt quelque chose comme *Il existe un monde possible compatible avec les connaissances du locuteur, tel que Paul est à Paris dans ce monde*. Kratzer distingue deux principaux types de base modale : une base modale *épistémique* et une base modale *circonstancielle*. Le contraste entre les deux est illustré par les énoncés ci-dessous :

(37) Paul *peut* voter aux prochaines législatives.
(38) Il se *peut* que Paul vote aux prochaines législatives.

Lorsque la phrase en (37) est interprétée par rapport à une base modale circonstancielle, elle est évaluée par rapport à certains faits pertinents dans le monde d'énonciation, tels que l'âge de Paul, sa nationalité, son inscription sur les listes électorales, etc. En revanche, la phrase en (38) est évaluée par rapport aux informations dont dispose le locuteur, et donc la proposition serait



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

vraie dans une situation où, par exemple, le locuteur a remarqué le fait que Paul s'intéresse aux élections. Il s'agit dans ce cas d'une interprétation faite par rapport à une base modale épistémique, déterminée par l'information et les croyances d'un certain locuteur. On voit donc qu'un verbe modal, qu'il soit de nécessité ou de possibilité, peut avoir plusieurs lectures possibles selon les paramètres contextuels qui interviennent dans son interprétation.

Cette distinction est pertinente pour la distribution de *vreun* : plus précisément, *vreun* est sensible à la base modale par rapport à laquelle on évalue une phrase avec un modal. Les verbes modaux étant ambigus entre plusieurs interprétations, ce n'est donc pas l'énoncé en lui-même qui détermine si *vreun* est grammatical ou non, mais son contexte d'utilisation. En guise d'illustration, considérez l'énoncé en (39):

(39) Mircea ***trebuie*** să fie la ***vreun*** magazin.
Mircea doit SUBJ être.3SG à VREUN magasin
« Mircea doit être dans un magasin (quelconque). »

La phrase est légitime seulement dans une situation d'énonciation où le modal reçoit une interprétation épistémique, comme par exemple dans un contexte comme celui en (i) ci-dessous:

(i) Je suis passé chez lui, mais Mircea était encore absent. Récemment, il a eu une augmentation de salaire, dont il est très content. Depuis, il passe beaucoup de temps à faire les magasins.

Dans ce contexte, la phrase en (39) fait une assertion par rapport à l'information dont dispose le locuteur au moment d'énonciation et exprime que les mondes compatibles avec ses croyances, Mircea est dans un magasin (quelconque).

En revanche, dans une situation qui parle, par exemple, des obligations de Mircea (comme en (ii) ci-dessous), autrement dit un contexte non-épistémique, l'énoncé en (39) serait exclu:

(ii) Mircea est un commercial. Ces derniers temps, il est souvent arrivé en retard à son travail, qu'il néglige de plus en plus. Son employeur l'a prévenu qu'il n'accepterait plus cette situation et donc, à partir de ce moment, Mircea doit être dans un magasin à 9 heures du matin, afin de promouvoir les produits de la compagnie. S'il ne respecte pas cette obligation, Mircea sera licencié.

Dans ce type de contexte, le modal de nécessité acquiert une lecture déontique, qui fait référence non pas aux connaissances ou croyances des locuteurs, mais à certaines obligations. La base modale dans ce cas est une base circonstancielle, qui ne permet pas la légitimation de *vreun*.
En prenant comme point de départ cette distinction entre base modale épistémique, d'une part et circonstancielle, d'autre part, nous défendons l'hypothèse que *vreun* est légitimé seulement dans les contextes modaux épistémiques. En effet, c'est seulement ces contextes qui permettent de satisfaire la contrainte en (32), qui impose que *vreun* apparaisse sous un opérateur qui permet d'inférer que parmi les mondes compatibles avec les



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

croyances du locuteur, il y a des mondes où la proposition qui contient *vreun* pourrait être fausse. Pour voir cela, il suffit de considérer les contextes d'usage d'un modal épistémique. La propriété pertinente pour notre discussion est le fait qu'on ne peut pas utiliser un modal épistémique dans un contexte où la proposition assertée est établie comme étant vraie : un locuteur ne peut pas regarder par la fenêtre, voir de la pluie et dire quelque chose comme 'Il doit pleuvoir/ Ca se trouve, il pleut'. Autrement dit, le locuteur ne peut utiliser un modal épistémique que dans des situations où il a des preuves *indirectes* pour son énoncé. Par conséquent, toute phrase épistémique implique que le locuteur admet la possibilité que la proposition où *vreun* apparaît soit fausse, et c'est cette propriété qui légitime l'usage de *vreun* dans ces contextes.
Les données discutées dans cette section montrent que l'usage de *vreun* est possible seulement dans la portée d'opérateurs modaux interprétés par rapport à une base modale épistémique, les seuls qui satisfont la contrainte épistémique que nous défendons.

### 2.2.2. Contextes hypothétiques

La généralisation formulée en 0 permet de regrouper d'autres contextes de légitimation qui expriment une hypothèse sur une certaine situation, comme par exemple en (40), où l'utilisation des syntagmes nominaux *vreun pește* «un poisson» ou *vreo rață* «un canard» expriment une hypothèse sur la source possible du bruit entendu (Farkas 2002) :

(40) În balta din spatele cantonului, ceva plescăi
Dans étang.DEF de derrière.DEF canton.DEF.GEN quelque chose éclabousser.
3SG scurt, ***vreun*** peşte sau ***vreo*** raţă.
brièvement VREUN poisson ou VREUN canard
« Dans l'étang derrière le canton, quelque chose fit des éclaboussures :
un poisson ou un canard. »

Dans ce qui suit, nous montrons qu'il existe deux types de contextes hypothétiques, et les deux peuvent être analysés en termes de modalité épistémique ; par conséquent, ils satisfont la généralisation proposée en (32) ci-dessus : le présomptif (discuté dans la section 2.2.2.1) et la disjonction (section 2.2.2.2). La distribution de *vreun* par rapport à ces contextes n'avait pas été investiguée auparavant dans la littérature.

#### 2.2.2.1. Le présomptif

Le système verbal roumain dispose d'un mode verbal spécialisé pour exprimer des hypothèses, traditionnellement appelé *présomptif* (*Gramatica Limbii Române 2005*). Il s'agit d'un mode non-indicatif, morphologiquement dérivé sur la base d'un marqueur modal (conditionnel, futur ou subjonctif), qui se combine avec l'infinitive du verbe *être* et ensuite avec un participe présent ou passé, comme dans le tableau ci-dessous :



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

Tableau 1 : Le paradigme du présomptif en roumain

| Forme | Conditionnel | Futur1 | Futur2 | Subjonctif | | Participe |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 personne sg | Aş | voi | **oi** | | | Présent |
| 2 personne sg | Ai | vei | **oi** | | | |
| 3 personne sg | Ar | va | **o** | să | fi 'etre' | |
| 1 personne pl | Am | vom | **om** | | | passe |
| 2 personne pl | Aţi | veţi | **oţi** | | | |
| 3 personne pl | Ar | vor | **or** | | | |

Le déterminant *vreun* est légitimé la plupart du temps par le paradigme formé sur la base du *futur2*, dit également «futur populaire', comme illustré dans les exemples ci-dessous :

(41) *Maşina mea are ***vreo*** problemă la motor, porneşte greu
voiture ma avoir.3sg vreun problème à moteur, demarrer.3sg difficilement
«Ma voiture a un problème de moteur, elle démarre difficilement. »

(42) Maşina mea *o fi* *având* ***vreo*** problemă la motor, porneşte greu
voiture ma Fut2.3sg etre avoir.prst.part vreun problème à moteur, démarrer.3sg
«Ma voiture doit avoir un problème au moteur, elle démarre difficilement. »

L'énoncé en (42), avec la forme présomptive du verbe *avoir,* exprime une hypothèse sur la source possible des problèmes de voiture ; le sens étant celui d'une hypothèse, cela implique que le locuteur n'est pas sûr qu'il s'agisse effectivement d'un problème de moteur, et par conséquent, la phrase légitime l'utilisation de *vreun*. En revanche, ce sens hypothétique est absent en (41), où l'utilisation de *vreun* rend la phrase agrammaticale.

Afin de rendre compte de la légitimation de *vreun* dans ce contexte, et le mettre en parallèle avec les contextes modaux précédemment discutés, nous adoptons une analyse récente du présomptif, développée dans Irimia (2008), qui propose une analyse en termes de modalité épistémique. Nous concluons que le présomptif satisfait donc la contrainte de légitimation de la même façon qu'un verbe modal épistémique, que nous n'allons donc pas reprendre. Notons simplement que notre étude montre qu'il s'agit d'un des contextes les plus fréquents de légitimation de *vreun*, ce qui indique le lien étroit entre cet item et les marqueurs épistémiques existants dans la langue.

### 2.2.2.2. La disjonction

Un autre contexte canonique de légitimation de *vreun* est la disjonction, comme par exemple dans la phrase en (43) :

(43) În primele clipe, mi-am imaginat o tragedie familială ***sau vreun***
en premiers moments, refl-avoir.1sg imaginé une tragédie familiale ou vreun
dezastru financiar.
désastre financier
«Dans les premiers instants, j'ai imaginé une tragédie familiale ou
un désastre financier. »

En accord avec la contrainte épistémique que nous avons proposée, la disjonction peut également être analysée en termes de modalité épistémique,



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

étant donc similaire aux autres opérateurs que nous avons discutés dans les sections précédentes, comme les modaux ou le présomptif. Plus précisément, nous adoptons l'analyse de Zimmerman (2000), selon laquelle une disjonction est une liste de possibilités. Ainsi, lorsqu'on affirme quelque chose comme *Paul est à Paris ou à Rome*, la phrase est interprétée comme «*Il est possible que Paul soit à Paris et il est possible que Paul soit à Rome*». Voyons maintenant quel est le rapport exact avec la légitimation de *vreun*. Lorsqu'un locuteur utilise une disjonction, donc exprime une liste de propositions possibles, il ne s'engage à la vérité d'aucune de ces propositions. Intuitivement, il n'exclut pas que la possibilité que Paul soit à Rome est fausse, et il n'exclut pas non plus que la possibilité que Paul soit à Paris soit fausse. Autrement dit, il est compatible avec ses croyances que n'importe laquelle de ces deux propositions soit fausse, situation qui permet à *vreun* d'être légitimé.

La fréquence de la distribution de *vreun* sous le mode présomptif, ainsi dans des contextes comportant une disjonction, confirme le rôle des alternatives épistémiques du locuteur, qui incluent obligatoirement la possibilité (même très réduite) que la proposition contenant *vreun* soit fausse. Nous allons maintenant montrer que la contrainte épistémique en (32) couvre également les occurrences de *vreun* dans la portée des verbes d'attitude.

### 2.2.3. Verbes d'attitude

Les contextes discutés jusqu'à présent illustrent la distribution de *vreun* en dehors des environnements de polarité négative et mettent en évidence le lien étroit qui existe entre ce déterminant et la modalité épistémique. La contrainte de légitimation en (32), formulée en termes de croyances («alternatives doxastiques/épistémiques») du locuteur, permet d'étendre la couverture empirique aux prédicats d'attitude. Ainsi, tout comme dans le cas des modaux déontiques, *vreun* est agrammatical dans la portée des verbes qui font référence à des obligations :

(44) *Mircea *mi-a ordonat / mi-a cerut* să aduc ***vreun*** cadou.
Mircea me-avoir.3SG ordonné/ me-avoir.3SG demandé SUBJ apporte.1SG VREUN cadeau
« Mircea m'a ordonné/demandé d'apporter un cadeau (quelconque). »

Examinons maintenant la distribution de *vreun* dans la portée des verbes qui dénotent des croyances. Selon la contrainte épistémique que nous avons avancée, *vreun* apparaît dans la portée des opérateurs incompatibles avec des situations où la proposition qu'ils prennent comme complément est établie comme étant nécessairement vraie (où tous les mondes possibles envisagés par le locuteur sont des mondes-*p*). Notre hypothèse explique automatiquement l'exclusion de *vreun* dans la portée d'un verbe factif, comme *savoir*, qui présuppose la vérité de la proposition complétive :

(45) **Ştiu* că am ***vreun*** virus în calculator, s-a uitat
savoir.1SG que avoir.1SG VREUN virus dans ordinateur, REFL-avoir.3SG regardé
informaticianul la el.
informaticien.DEF à lui.
« Je sais que j'ai un virus dans mon ordinateur, l'informaticien l'a regardé. »



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

En revanche, *vreun* est licite dans la portée d'un verbe comme *croire* ou *supposer*, qui n'excluent pas la possibilité que la proposition complétive soit fausse (46)-(47) :

(46) *Cred* că a intrat ***vreun*** hoț.
croire.1SG que avoir.3SG entré VREUN voleur
« Je crois qu'un voleur est entré. »
(47) *Bănuiesc* că ai participat deja la ***vreun*** colocviu.
Supposer.1SG que avoir.2SG participé déjà à VREUN colloque
« Je suppose que tu as déjà participé à un colloque. »

Tout comme les modaux épistémiques, ces prédicats peuvent être utilisés seulement dans des situations où le locuteur admet la possibilité que la proposition complément soit fausse. Par exemple, en disant «*Je crois que Paul est parti* », le locuteur exprime simplement ses croyances, justifiées ou pas, mais n'est pas en position de faire une affirmation plus forte, que serait par exemple «*Je sais que Paul est parti*».

Au vu des contextes discutés jusqu'à présent, il pourrait sembler que la présence de *vreun* est possible seulement dans la portée des opérateurs *compatibles* avec l'existence des mondes-*non p* parmi les alternatives épistémiques du locuteur. Cependant, la généralisation que nous défendons impose une contrainte plus forte, requérant que *vreun* soit licite sous des opérateurs qui *impliquent* obligatoirement l'existence des mondes-*non p* parmi les mondes considérés comme possibles. Pour un argument empirique important en faveur de cette formulation, considérons la distribution de *vreun* sous des verbes volitifs. Plus précisément, examinons le contraste entre l'agrammaticalité de *vreun* sous le prédicat *vouloir* (48) et sa légitimation sous le verbe *espérer* (49) :

(48) * *Vreau* să cumpăr ***vreo*** *carte* despre Franța.
vouloir.1SG SUBJ acheter.1SG VREUN livre sur France
« Je veux acheter un livre sur la France. »
(49) *Sper* că ai adus ***vreun*** cadou.
espérer.1SG que avoir.2SG apporté VREUN cadeau
« J'espère que tu as apporté un cadeau. »

Ce contraste est surprenant, car les deux verbes ont une interprétation très similaire : ils n'impliquent pas la vérité de leur complétive et expriment quelque chose que les préférences du locuteur sur comment le monde devrait être. Cependant, il existe une distinction cruciale entre ces deux prédicats, qui détermine l'acceptabilité de *vreun*. Plus précisément, Scheffler (2008) identifie une composante épistémique dans le sens de *espérer*, qui rend ce verbe possible seulement dans des situations où la vérité de la proposition enchâssée n'est pas établie, une propriété que *vouloir* ne partage pas. Le contraste pertinent pour notre discussion est donné en (50) ci-dessous :

(50) a. # Il pleut et c'est ce que j'espère (maintenant).
b. Il pleut et c'est ce que je veux (maintenant).

Ainsi, lorsque l'on compare les propriétés de ces deux prédicats, on s'aperçoit que *vouloir*, contrairement à *espérer*, peut prendre comme complément une



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

proposition qui est établie dans le contexte comme étant vraie. Autrement dit, pour que *espérer* soit approprié, il faut que le locuteur ne puisse pas exclure la possibilité que la proposition en question soit fausse. C'est cette propriété qui permet à *espérer* de légitimer *vreun* dans la proposition qu'il prend comme complément, comme en (49). En revanche, *vouloir* est compatible avec des situations où la contrainte de mondes-*non p* est clairement pas satisfaite, et par conséquent, *vreun* ne peut pas apparaître dans ce contexte. Notre contrainte épistémique permet de rendre compte de ce contraste.

## 3. Conclusions

Les données introduites dans cet article permettent une meilleure compréhension des facteurs responsables de la distribution restreinte de *vreun*. En nous appuyant sur un examen détaillé de ses occurrences, nous proposons de traiter *vreun* comme un item de polarité à double usage, qui apparaît dans deux types de contextes : (i) polarité négative et (ii) épistémique, tel que défini par la contrainte épistémique en (32) ci-dessous. Pour ce qui est des contextes « positifs », nous avons approfondi les observations de Farkas (2002, 2006) en montrant que l'on peut les regrouper sous une notion qui s'apparente à la modalité épistémique. Plus précisément, nous identifions une contrainte de légitimation sémantique, qui met en relation la distribution de l'item de polarité *vreun* avec le type d'alternatives considérées par le locuteur. La généralisation proposée dans notre étude impose que *vreun* soit dans la portée d'un opérateur propositionnel qui implique l'existence de mondes (parmi les mondes compatibles avec les croyances du locuteur) où la proposition qui légitime *vreun* peut être fausse. Cette contrainte permet de rendre compte de l'interaction de *vreun* avec les opérateurs modaux, ainsi que de sa distribution sous des verbes d'attitude.

Le paradigme identifié ne peut pas être facilement classifié au vu des typologies attestées des items de polarité, comme par exemple celle discutée dans la section 1. Alors que les contraintes sur les items de polarité négative à travers les langues sont bien documentées, la légitimation des éléments épistémiques est beaucoup moins souvent recensée ou investiguée dans la littérature. Nous n'allons pas comparer ici la distribution de *vreun* à d'autres éléments dépendants ou proposer une analyse de cet indéfini. Nous terminons notre discussion en formulant les trois propriétés dont doit rendre compte toute analyse de ce déterminant :

P1 : *Dépendance* : l'usage de *vreun* en dehors des contextes de polarité négative ou épistémiques, comme en (1), mène à une phrase agrammaticale. Quelle est la source de cette restriction ?
P2 : *Similarités et différences* avec d'autres éléments dans le système de polarité, en roumain et dans d'autres langues. Où situer *vreun* dans le domaine des indéfinis dépendants ?
P3 : *La contrainte épistémique*: pourquoi est-ce que *vreun* est restreint aux contextes épistémiques ?

Dans d'autres travaux (Fălăuș 2009, 2010), nous montrons que la restriction de *vreun* aux contextes épistémiques n'est pas attestée dans d'autres langues documentées dans la littérature sur la polarité. Nous adoptons une



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

analyse unitaire de la polarité proposée par Chierchia (2006), selon laquelle la distribution restreinte de ces éléments est déterminée par les inférences que les locuteurs font sur la base des alternatives introduites par l'item de polarité, alternatives qui doivent conduire à un renforcement de sens. Cette approche met donc au cœur du phénomène de la polarité *le sens* des items de polarité, et cherche à en dériver leur distribution restreinte. Comme nous avons pu le montrer en comparant la distribution de *vreun* et des *mots en N* sous la négation propositionnelle, une conclusion importante qui émerge de l'étude des éléments de polarité concerne l'importance de considérer dans sa globalité le système de la polarité dans une langue donnée, afin de comprendre d'une part les contraintes de légitimation des items de polarité, et d'autre part les paramètres qui sous-tendent la variation linguistique.

## Bibliographie

Alonso-Ovalle, L., Menéndez-Benito, P., « Modal Indefinites ». *Natural Language Semantics*, 2010.

Carlson, G., *Reference to Kinds in English*. Garland Publishing, 1980.

Chierchia, G., « Broaden your Views. Implicatures of Domain Widening and the Spontaneous Logicality of Language », *Linguistic Inquiry 37*(4), 2006, p. 535-590.

Chierchia, G., « Meaning as inference: the polarity system », manuscrit, Harvard University, 2010.

Chierchia,G., McConnell-Ginet, S., *Meaning and Grammar: An Introduction to Semantics*, 2e édition. MIT Press, 2000.

Dumitrescu, F., *Istoria limbii române*, București: Editura Științifică și Pedagogică, 1974.

Fălăuș, A., *Polarity items and dependent indefinites in Romanian*, Thèse de doctorat, Université de Nantes, 2009.

Fălăuș, A., « Alternatives as sources of semantic dependency », Actes à paraître dans *Proceedings of Semantic and Linguistic Theory (SALT) 20*, Vancouver, British Columbia, Canada, les 29 avril - 01 mai 2010, Edité par David Lutz & Nan Li. http://elanguage.net/journals/index.php/salt, 2010.

Farkas, D., « Extreme Non-Specificity in Romanian », dans *Romance Languages and Linguistic Theory 2000,* C. Beyssade *et al*. (eds.), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2002, p. 127-153.

Farkas, D., « Free Choice in Romanian », dans *Drawing the Boundaries of Meaning, Neo-Gricean Studies in Pragmatics and Semantics in Honor of Laurence R. Horn*, Birner, Betty J. & Gregory Ward (eds.), John Benjamins, Amsterdam, 2006. p. 71–94.

Giannakidou, A., *The Landscape of Polarity Items*, Thèse de doctorat, University of Groningen, 1997.

Giannakidou, A. « Negative and positive polarity items: licensing, compositionality and variation», dans *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*. Maienborn, C. von Heusinger, K. & Portner, P. (eds). Berlin: Mouton de Gruyter, 2010.



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)

*Gramatica Limbii Române (GARL)* Bucureşti : Editura Academiei Române, 2005.

Haspelmath, M. *Indefinite Pronouns*, Oxford: Oxford University Press, 1997.

Heim, I., Kratzer, A. *Semantics in Generative Grammar.* Blackwell, 1998.

Horn, L.. «Pick a Theory, Not Just *Any* Theory», dans *Negation and Polarity*, L. Horn and Y. Kato (eds.), Oxford: Oxford University Press, 2000, p. 147–192,

Irimia, M., « Romanian evidentiality», papier présenté à *Going Romance 2008*.

Jayez, J., Tovena, L.. « Epistemic determiners», *Journal of Semantics 23*, 2006, p. 217–250.

Kadmon, N., Landman. F., «Any», *Linguistics and Philosophy 16*, 1993, p. 353-422.

Kratzer, A.. «Modality», dans *Semantics: An International Handbook of Contemporary Research*, A. von Stechow & D. Wunderlich (Eds.), Berlin: Mouton de Gruyter, 1991, p. 639–650.

Kratzer, A., Shimoyama, J.. « Indeterminate Pronouns: The View from Japanese» dans *Proceedings of the Third Tokyo Conference on Psycholinguistics*, Y. Otso, ed.,, Hituzi Syobo, Tokyo, 2002.

Ladusaw, W., *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, University of Texas at Austin: Garland Publishing Inc, 1979.

Săvescu-Ciucivara, O., « Oarecare Indefinites Are Not Just Any Indefinites». dans Pitar Moş: A Building with a View. Papers in Honour of Alexandra Cornilescu, A. Cornilescu et al. (eds.), Bucureşti, 2007.

Scheffler, T., *Semantic Operators in Different Dimensions*, Thèse de doctorat, UPenn, 2008.

## Notes

[1] Notre discussion se situe dans le cadre de la sémantique formelle, telle qu'introduite par exemple dans Heim & Kratzer (1998) ou Chierchia & McConnel-Ginet (2000). En présupposant la familiarité du lecteur avec ce cadre théorique et ses outils formels, nous ne définissons que les termes spécifiques au phénomène de la polarité étudié dans l'article.

[2] Nous utilisons les conventions suivantes pour les gloses des exemples: * marque l'exemple comme étant agrammatical, # comme pragmatiquement inapproprié. Nous ne traduisons pas le déterminant *vreun*, qui n'a pas d'équivalent précis en français, et nous le glosons comme VREUN, sans aucune différence entre la forme du masculin et du féminin. Dans l'équivalent en français, nous utilisons l'indéfini simple ou *un quelconque*, selon le contexte. La liste des abréviations utilisées : NEG = négation, SG = singulier, PL = pluriel, 1, 2, 3 = marque de personne, DEF = article défini, DEM = démonstratif, REFL = pronom réfléchi, GEN = génitif, DAT = datif, PRST PART = participe présent, FUT2 = futur populaire, SUBJ = subjonctif, COND = conditionnel.



BDD-A2318 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:50:49 UTC)